

La mère d'Aladdin prit la lampe où elle l'avait mise. « La voilà, dit-elle à son fils ; mais elle est bien sale, pour peu qu'elle soit nettoyée, je crois qu'elle en vaudra quelque chose davantage. » Elle prit de l'eau et un peu de sable fin pour la nettoyer ; mais à peine eut-elle commencé à frotter cette lampe, qu'en un instant, en présence de son fils, un génie hideux et d'une grandeur gigantesque s'éleva et parut devant elle, et lui dit d'une voix étonnant :

« QUE VEUX-TU ? ME VOICI PRÊT À T'OBÉIR, COMME TON ESCLAVE, ET DE TOUS CEUX QUI ONT LA LAMPE A LA MAIN, MOI AVEC LES AUTRES ESCLAVES DE LA LAMPE ! »

La mère d'Aladdin n'était pas en état de répondre : sa vue n'avait pu soutenir la figure hideuse et épouvantable du génie ; et sa frayeur avait été si grande dès les premières paroles qu'il avait prononcées, qu'elle était tombée évanouie.

Aladdin qui avait déjà eu une apparition à-peu-près semblable dans le caveau, sans perdre de temps ni le jugement, se saisit promptement de la lampe, et en suppléant au défaut de sa mère, il répondit pour elle d'un ton ferme. « J'ai faim, dit-il au génie, apportez-moi de quoi manger. » Le génie disparut, et un instant après il revint chargé d'un grand bassin d'argent qu'il portait sur sa tête, avec douze plats couverts de même métal, pleins d'excellents mets arrangés dessus, avec six grands pains blancs comme neige sur les plats, deux bouteilles de vin exquis, et deux tasses d'argent à la main. Il posa le tout sur le sofa, et aussitôt il disparut.

*Histoire d'Aladdin ou La lampe merveilleuse, Les Mille et Une Nuits, Anonyme, Traduction de Antoine Galland.*